

# Avec l'OMVS c'est la continuité

## Tous les grands projets économiques seront réalisés

Soleil du 17/3/72

La création, l'autre samedi, à Nouakchott, de l'Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal (O.M.V.S.), vient de donner un nouveau coup de fouet à la coopération économique sous-régionale, entre les Etats du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal, riverains du fleuve. Celle-ci, après plusieurs mois d'une crise qui n'en finissait pas de s'éterniser, avait bien besoin de reprendre un second souffle. Du moins, telle est en tout cas l'impression que nous avons retirée hier, de notre visite au siège de l'Organisation où l'activité a repris de plus belle. Au demeurant, si cette activité s'était ralentie, elle ne l'est du reste jamais arrêtée.

« Nous sommes actuellement en pleine période de réadaptation et mise en place de nos nouvelles structures », devait nous dire en nous accueillant, M. Mohamed Ould Amar, le secrétaire exécutif de l'O.M.V.S., il occupait d'ailleurs les mêmes fonctions dans l'organisation défunte. En effet, celle-ci, contrairement à celle-ci, ne comptera plus de secrétariats adjoints qui se consacraient à l'aménagement, à la planification et au développement, aux affaires culturelles, éducatives et les... Pour l'heure, il n'est que deux directions, qui ont une technique d'une part, administrative d'autre part, administrative ancienne. Plusieurs divisions

pourraient être également créées avant la mise en place définitive de ces structures.

### Pas de bouleversements

« Il ne faut surtout pas s'attendre, en principe, à de grands bouleversements dans le programme qui était celui de l'O.E.R.S. et sera celui de l'O.M.V.S. pour l'exploitation des ressources et l'aménagement du Bassin du fleuve », m'a encore dit M. Ould Amar « Les grands projets sur lesquels nous travaillons depuis plusieurs mois déjà et à la réalisation desquels nos trois Etats attachent une importance capitale verront certainement leurs études poursuivies ».

Il s'agit, précisément, des projets sur la régularisation du Fleuve, le Haut Bassin, la navigation et les ports, les recherches agronomiques, le projet hydro-agricole et celui de la création d'un grand centre de documentation. Pour tout cet ensemble dont la liste n'est d'ailleurs pas exhaustive, les études de pré-investissements financés par les trois Etats membres avec l'aide du Programme des Nations-Unies pour le Développement (P.N.U.D.) devront être achevées avant la fin de cette année. Pour les lieux premiers, c'est déjà chose faite. Lorsque le secrétariat exécutif sera en

possession de tous les éléments nécessaires, il aura pour première tâche d'en tirer des documents de synthèse qui seront, bien sûr, soumis aux gouvernements des pays membres. En effet, ce sera seulement à la suite de leur approbation, que la phase effective de réalisation sera envisagée.

### Un bon départ

« Nous savons déjà, nous à encore confié le secrétaire exécutif de l'O.M.V.S., que beaucoup d'organismes de financement s'intéressent à ce que nous préparons. Au demeurant, la table ronde que nous avons tenue avec eux, en mars dernier, à Dakar, en est une preuve éclatante. Les conclusions que nous avions alors dégagées de ces travaux sont toujours en notre possession et demeurent valables. Vous vous rappelez certainement qu'une réunion au niveau des quatre Etats de l'ex-O.E.R.S. se proposait de les étudier, lorsque (nous étions alors au plus fort de la crise) la Guinée refusa de participer à cette rencontre. Tout avait été bloqué depuis. Mais, heureusement, le contact n'a jamais été rompu entre nous et les différentes sources de financement internationales qui suivent avec intérêt, tous les grands projets concernant la mise en valeur du Fleuve Sénégal ».



M. Mohamed Ould Amar secrétaire exécutif de l'OMVS.

Continuité dans l'action, tel semble le maître-mot qui conditionnera les activités les plus importantes de l'O.M.V.S. qui, à l'image de son jeune et dynamique secrétaire exécutif, M. Mohamed Ould Amar, a déjà pris un très bon départ. Cet ingénieur agronome, qui ne se sent nullement dépaycé à la tête de cet excellent instrument de coopération économique entre les Etats frères du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal, a foi dans l'avenir. Brillant technocrate, formé en Europe, il se sent parfaitement à l'aise dans ses dossiers où il est souvent question d'études de barrages, d'irrigations, d'hectares à aménager en double culture, de navigation fluviale, etc... Nul doute qu'il saura impulser à l'Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal, un dynamisme à la mesure de ses ambitions qui visent au développement économique et sociale de notre sous-région, pour le plus grand bonheur de nos populations.

ALY KHEURY N'DAW

...ales ;  
 ...des tarifs doua-  
 ...des procédures  
 ...de favoriser  
 ...africain ;  
 ...on et la formation  
 ...commerce extérieur  
 ...facteur déterminant  
 ...tion du commerce  
 ...été reconnu par  
 ...des conditions  
 ...sussite réside dans  
 ...de politique écono-  
 ...équence, il a été  
 ...d'une associa-  
 ...sions de promotion  
 ...africain. A cette fin,  
 ...préparatoire a été mis  
 ...symposium. Il aura pour  
 ...faire en sorte que ladite  
 ...soit créée, et devienne  
 ...le en 1973.  
 ...symposium devait enfin dé-  
 ...le rapport détaillé de ses  
 ...sera préparé par la CEA  
 ...diffusion dans tous les Etats  
 ...de l'OUA ainsi que dans  
 ...différentes organisations qui ont  
 ...part aux discussions du sympo-  
 ...  
 ... (A suivre)  
 ... Yalla SIDIBE.

**ao**

aliens, de quoi hanter les nuits  
 une mère !  
 A également retenu l'attention le  
 und de construction métallique  
 nt le propriétaire a le grand mé-  
 e de s'être formé tout seul au  
 iger comme cela arrive souvent  
 ix populations de la sixième ré-  
 on et d'être revenu se mettre aux  
 rices de sa région.  
 Bien entendu, nos sociétés d'Etat,  
 OMIEX, COMATEX, OPAM,  
 c., étaient présentes. Les sociétés  
 ivées étaient également au rendez-  
 us.  
 La 11<sup>e</sup> Foire-exposition de Gao  
 : l'avis aussi bien de la population  
 le-même que des exposants, a été  
 ne réussite en tous points de vue :  
 ondance et diversité des articles  
 posés, participation massive de la  
 opulation affluant de toute la ré-  
 ion. Gao n'a pas déçu, elle a su  
 onorer sa réputation de capitale de  
 civilisation du cuir et du cuivre  
 t de ville accueillante.  
 Hawa MARIKO.

**UN ECHANTILLON DE LA QUALITE DES PRODUITS EXPOSES**

De plus elles engendrent une pro-  
 motion de la production en favo-  
 risant la concurrence.  
 C'est dans ce cadre qu'il faut si-  
 tuer la 12<sup>e</sup> Foire-exposition de la  
 commune de Ségou ouverte le sam-  
 medi 11 mars en présence de non-  
 breux invités de marque parmi les-

taire soviétique conduite par le gé-  
 néral Sokolov, vice-ministre de la  
 Défense, des gouverneurs des troi-  
 sième et cinquième régions.  
 Dans son allocution d'ouverture,  
 le maire de la ville le capitaine Ba-  
 koroba Djiré, devait tout d'abord  
 remercier tous ceux qui ont honoré

**La première Foire Panafricaine de l'O.U.A. à Nairobi**

**Une bonne idée mais des lacunes**

Nous avons eu l'occasion, à l'ou-  
 verture de la première Foire pana-  
 africaine de l'OUA, de vous dépein-  
 dre l'atmosphère de *Jamhuri-Park*

(lieu où se déroule la Foire de  
 l'OUA). En effet, à part cinq ou  
 six pays qui, pour des raisons poli-  
 tiques ou de difficultés de transport

n'ont pu prendre part à la foire,  
 toute l'Afrique a répondu à l'appel  
 de l'unité économique. Dans ce  
 grand marché qui devait permettre  
 aux gouvernements de jeter les ja-  
 lions d'une future coopération in-  
 ter-africaine, il était réconfortant de  
 constater que même l'Afrique comba-  
 tissante, c'est-à-dire le Frélimo, le  
 PAIGC, ceux-là qui ont encore les  
 armes pour arracher leur indépen-  
 dance étaient représentés. Au ni-  
 veau des stands, la variété et la ri-  
 chesse des expositions africaines  
 suite en page 3)

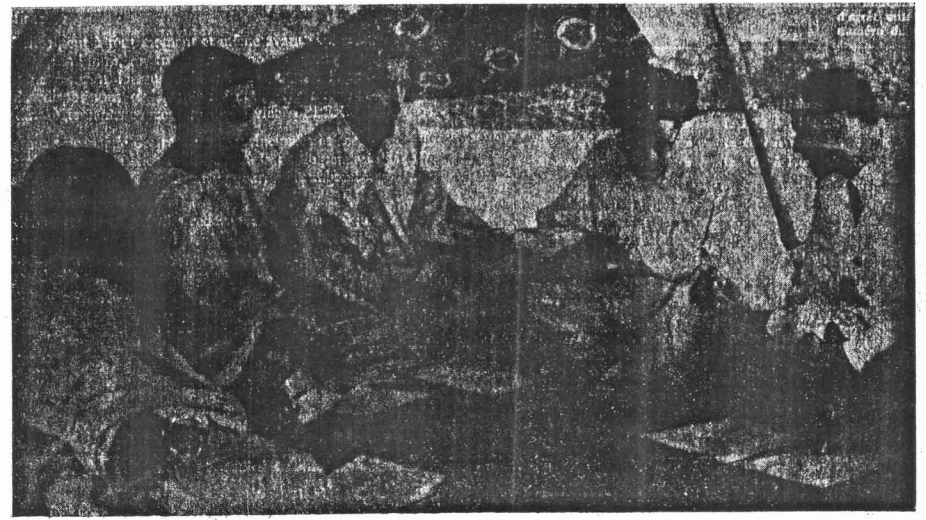
**A l'issue du sommet à trois Mali-Mauritanie-Sénégal**

**L'O.M.V.S. SUCCEDE A L'O.E.R.S.**

**III — Nouakchott, une ville surgie du désert**

De notre envoyé spécial B. B. Doucouré

Dans notre édition d'hier, notre envoyé spécial qui a assisté, dans la salle du Conseil des ministres mauritaniens à Nouakchott, à la naissance de l'Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal, décrit les différentes péripéties de cet événement.  
 Il a analysé les documents concernant la dénonciation du statut de l'OERS, la Convention sur le statut de l'OMVS ainsi que celle rendant le fleuve Sénégal international.  
 Dans cet article qui met fin à son reportage à Nouakchott, B.-B. Doucouré a parcouru la capitale mauritanienne pour enquêter et connaître les raisons de sa création et les difficultés rencontrées sur le chemin de sa construction. (Suite en page 4)



LE 12 JUIN 1957, LE 1<sup>er</sup> CONSEIL DES MINISTRES SE TENAIT SOUS LA TENTE.

**M. MOHAMED MILLI :  
 < REALISER UN RESEAU  
 PANAFRICAIN  
 DE TELECOMMUNICATIONS >**

Au terme d'une série de prises de  
 contact avec « les autorités com-  
 pétentes des pays d'Afrique Occi-  
 dentale », le secrétaire général de  
 l'Union internationale de télécom-  
 munications M Mohamed Milli, est  
 arrivé à Bamako, hier à 9 h 40 par  
 le vol régulier d'Air-Afrique en pro-  
 venance de Dakar. Il est accompa-  
 gné dans son périple par M. Brooks,  
 membre du département de la Co-  
 opération technique de l'UIT et  
 M. Métayer, expert régional de cet-  
 te Organisation pour l'Afrique de  
 l'Ouest.  
 M. Milli et sa suite ont été salués  
 à leur descente d'avion par de non-  
 nombreuses personnes, notamment  
 M. Dumont, représentant résident  
 des Nations Unies au Mali, son ad-  
 joint M. Godfrin, M. Simaga, chef  
 de Cabinet au ministère des Trans-  
 ports et des Télécommunications,  
 MM. Sow, directeur général de  
 l'Office des Postes et Télécommu-  
 nications, Henri Coulibaly, directeur  
 de l'Ecole nationale des PTT (EN  
 PT) et Fatogoma Koné du Proto-  
 cole,  
 (Suite en page 4)

## ance de l'inspecteur des impôts...

ou pays con- avec ré- de leurs partem- habitus aux toutes sortes Ayer au mieux des impôts. Mal- agents du fisc ont dans leur arc. Met- psychologie et leur lieu de leurs clients déceler les frau- les malheureux. emment indépen- de commerçants ce d'un code des qui ne figurent souvent pas son Alors le rôle re- des impôts d'educa- cadre justement Kanouté, inspec- de la sixième ré- te à Tombouctou 1972. a conférence qu'il s'commerçants et Maison du peuple, us en présence du fall), commandant itaine Souleymane

Mariko, président de la Délégation municipale et commandant d'Armes de la place, l'inspecteur régional des Impôts a défini pour son auditoire le sens et la portée du Code malien des impôts, les modalités d'imposition dans les diverses classes et les impôts relevant de chaque classe.

« Le Code malien des impôts, a-t-il dit, se veut juste. Mais la justice dans l'imposition incombe aussi au contribuable qui, par une déclaration objective de son revenu, nous permettra de connaître sa situation exacte ». Il a alors invité les commerçants à tenir des registres d'achats, de ventes, de dépenses, sans fraude.

Il a ensuite mis les commerçants en garde contre les sanctions qu'ils encourrent dans l'inobservation du Code des impôts, puis a répondu aux questions des auditeurs sur les divers impôts, sur la tenue des registres, des recours de déversement, etc.

M. Kanouté a terminé sa conférence en donnant des conseils pratiques aux commerçants.

L'inspecteur régional a quitté Tombouctou dimanche pour Diré et Goundam.

Cheik BOCOUM.

## figuration d'un « Night-Club »

du lundi 6 mars l'inauguration d'un nommé le « Sahara » loc n°2 de l'hôtel-ombouctou en préant Koreïchi Tall, cercle, du capitaine riko, président de municipale et com- s de la place, Ma- , inspecteur régio- le nombreux cadres unesse dotée de la

ours inaugural M. , directeur de l'Hô- nt sur le rôle d'un la vic d'une ville ociété nationale des Ali, a-t-il dit, est tre à la disposition

du Mali sera fière alors de son initiative et de sa mission de satisfaire la clientèle.

Les jeunes sont certes enthousiasmés par le « Sahara » comme on peut le constater chaque nuit ; mais cet enthousiasme n'atteindra pas son paroxysme avec des tarifs de consommation hors de la bourse du Tombouctouien moyen.

Cheik BOCOUM.

## Le Roi Hussein annoncerait des décisions sensationnelles

Le roi Hussein donnera aujourd'hui une conférence de presse au cours de laquelle il pourrait annoncer des « décisions sensationnelles » dont fait état mardi, le jour-

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

« Nous marquerons notre volonté de faire de notre pays un territoire majeur en transférant sur notre propre sol notre chef-lieu ».

Cette déclaration est de M<sup>o</sup> Mokhtar Ould Daddah. Elle date du 20 mai 1957. L'idée de transfert du chef-lieu de la Mauritanie qui était jusqu'alors à Saint-Louis du Sénégal était née. Mais beaucoup n'y croyaient pas. Mais beaucoup n'étaient pas rares. Cependant M<sup>o</sup> Mokhtar Ould Daddah en a fait une question d'honneur. Il y employait toute sa volonté. Et le 12 juin 1957, le Conseil des ministres se réunissait pour la première fois à Nouakchott, petit hameau à 7 km de la mer appelée jusqu'ici Ksar. La réunion eut lieu sous la tente et le premier ministre M<sup>o</sup> Mokhtar Ould Daddah décidait du coup d'être le premier habitant de la capitale. Le 24 juillet 1957 le décret désignant Nouakchott comme emplacement de la future capitale mauritanienne fut signé. Une manche de gagner.

### AFFIRMER

#### LA PERSONNALITE MAURITANIE

Le 5 mars 1958, M<sup>o</sup> Mokhtar Ould Daddah posait officiellement et solennellement la première pierre de Nouakchott, pierre qui serait dans l'actuel immeuble de la Présidence. Les choses évoluaient donc favorablement, avec précision. Ainsi, le 2 mai suivant, il exprimait avec force devant le Congrès d'Aleg son idée d'avoir la capitale de la Mauritanie sur le sol mauritanien, une condition d'émergence du pays. « La personnalité mauritanienne, disait-il, doit s'affirmer par la réalisation rapide de notre capitale à Nouakchott ».

Déjà, il projetait d'y ouvrir en décembre de la même année la session budgétaire de l'Assemblée territoriale. Le plan et le règlement d'urbanisme furent établis. Il fallait maintenant trouver les capitaux nécessaires à la construction de la ville : édifices publics et infrastructure générale tels que les routes,

ans un titre sur six colonnes que « le roi Hussein a vendu Jérusalem ».

Selon le journal pro-nasserien, « Demain, le roi Hussein proclame-

l'eau, l'électricité, le port, l'aéroport, etc.

L'eau posait un problème particulier. Elle était insuffisante sur place. Le peu qui y existait était souvent saumâtre. Le petit hameau de Ksar n'en souffrait pourtant pas trop. Ses quelque 500 habitants avaient leur eau à partir de puits de 3 m de profondeur, creusés à l'intérieur des concessions ou dans la rue. Mais il faut dire que la population augmentait, avec l'installation de la capitale. Trois solutions s'offraient aux responsables :

— Dessalement de l'eau de mer ;  
— Amener l'eau du Sénégal par canal ;  
— L'eau des puits avoisinants.

La troisième solution était la plus facile. Une importante nappe fut découverte à 64 km à l'est de Nouakchott. Conduites à poser, forages pour augmenter les possibilités d'approvisionnement à faire, réservoirs à aménager, tout cela demandait du temps. Alors on se contenta d'amener l'eau par citernes de Rosso à 214 km. On emmagasinait également l'eau des pluies dans des réserves.

En plus du problème crucial de l'eau il y avait le boisement et la verdure, toutes choses nécessaires à une ville surtout quand il s'agit d'une capitale. Il n'existait à Nouakchott aucune couverture végétale. seules les dunes ne sables s'en-

daient à perte de vue comme on peut aujourd'hui encore les voir tout autour de la ville. Le laiteux « avermane » était là tout nauséabond. Le paysage était pâle et monotone. Le problème qui se posait dès lors était de faire immédiatement face au boisement et à la création d'espaces verts. Là aussi, pas mal de difficultés : pénurie d'eau pour l'arrosage, le vent déracinant les jeunes plants, voracité des bêtes. Cependant, l'homme put mettre en place 4.500 plants forestiers et d'ornement. Il créa 10 périmètres de mails (2.700 arbres) pour les espaces verts qui serviroient également de brise-vents et partant, de fixateurs de dunes. Les résultats obtenus sont visibles aujourd'hui à Nouakchott. En dehors de l'effet esthétique, le boisement influe sur le climat, supprime les vents de sable.

### NOUAKCHOTT EST NE

Les travaux proprement dits débutèrent en fin 1958. Les travaux

publics mauritaniens donnèrent le ton. Villa du premier ministre et logements des membres du gouvernement furent entamés. Quatre milliards de francs maliens furent débouqués pour les premiers travaux. Le 23 juillet 1959 fut créée une Société anonyme d'économie mixte dénommée Société d'urbanisme et de construction immobilière de Nouakchott (SUCIN). Son président-directeur général était le ministre mauritanien des TP. Et c'est cette société aidée par la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIG) et la Société centrale pour l'équipement du territoire (S.C.E.T) qui construisa Nouakchott.

Tout fut mis en œuvre et le 28 novembre 1960, la Mauritanie avait sa capitale, Nouakchott, capable de recevoir ses invités venus des quatre coins du monde pour la proclamation de la République.

Un pari venait d'être gagné. Le miracle était réalisé. Une nature hostile, n'inspirant que répugnance, dégoût et découragement, put être maîtrisée et façonnée grâce à la ferme volonté de l'homme.

Nouakchott, ville surgie du désert, est le fruit de l'audace et de la détermination.

B.-B. DOUCOURE.

## UN VILLAGE DE GUINEE-BISSAU INCENDIE

Quatorze habitans de la localité de Sumbundo, près de la frontière nord-est de la Guinée, ont été tués à la suite d'une attaque des guerriers nationalistes a annoncé l'Agence Portugaise « ANI » qui précise que l'attaque a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi, derniers.

Le nombre des blessés s'élève à douze. L'Agence « ANI » ajoute que le commando nationaliste, composé à environ cent cinquante hommes, a mis le feu au village en lançant des grenades incendiaires. Lorsque les forces de l'ordre sont arrivées sur les lieux, le commando s'est déjà replié en traversant la frontière, dit encore l'Agence « ANI ».

A l'issue du sommet à trois de Nouakchott

# L'O.M.V.S. SUCCEDE A L'O.E.R.S.

## I — La chaleur d'un accueil

De notre envoyé spécial B. B. Doucouré

Dans la vie d'un homme comme dans celle d'un peuple, il y a des moments de crises, de fièvres comme il y a également des heures de gloire pleines de joie intense.

Le sommet tripartite de Nouakchott tenu les 10 et 11 mars 1972 qui a signé samedi matin à la présidence mauritanienne l'acte de naissance de l'Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal (OMVS) en dénonçant les conventions internationales du 26 juillet 1963, relatives à l'aménagement général du bassin du fleuve Sénégal est de ces instants inoubliables qui font la fierté et la noblesse des nations.

Les Chefs d'Etat du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal, par cet acte solennel, ont répondu objectivement et concrètement aux espoirs que leurs peuples plaient en eux. Et cela est capital quand on sait que seule l'intégration des économies de la sous-région pourrait demain nous permettre de mieux exploiter les ressources hydro-agro-pastorales de la vallée du fleuve Sénégal.

L'événement est donc d'importance. Il mérite d'être salué comme un réalisme économique qui n'est teinté d'aucune ambition politique.

C'est dire que les quelque 10 millions de Maliens, Mauritaniens et Sénégalais, citoyens de l'Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal, pour et partisans de l'Unité africaine, sont désormais plus que par le passé « unis pour le meilleur et pour le pire » comme l'a dit le président Léopold Sédar Senghor dans son allocution de clôture. 10 millions de citoyens engagés pour une même cause œuvreront donc désormais pour un même objectif, celui d'améliorer leurs conditions de vie, de se faire un devenir meilleur afin de se tailler une place de choix au rendez-vous des nations indépendantes et prospères.

L'Organisation des Etats Riverains du fleuve Sénégal cesse d'exister et l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal, organisme de coopération inter-Etats, plus souple et ouvert à tous les Etats riverains, est née. Il appartient à chaque Malien, à chaque Mauritanien, à chaque Sénégalais de la défendre, de la protéger. Il y va du bien-être matériel de nos trois peuples.

« Les peuples maliens, sénégalais et mauritanien lutteront toujours côte à côte pour l'unité et l'indépendance africaines. »

Tel est le slogan écrit en lettres de feu sur la banderole de l'arc de triomphe dressé sur la route de l'aéroport à l'entrée de la ville de Nouakchott.

De l'aviation au Palais présidentiel

fin et éblouissant avec une souplesse déconcertante dans l'exécution de leurs morceaux; là-bas, un groupe sarakollé qui, par ses pas sacadés, ses chants de gloire, son habillage multicolore, attire les regards; tout à côté, ce sont les Ouolofs, avec leur « sabar », la richesse de l'habillement, la coquette toilette qui leur est propre, chan-

pitalité du peuple mauritanien fut marquée par l'offre au Président du CMLN des dattes et du lait, signe de bon accueil du peuple frère de Mauritanie.

Il faut dire ici que le chef de l'Etat malien, le colonel Moussa Traoré, jouit d'une estime considérable à Nouakchott. Car selon nos informations, son estime en Mauri-



COTE A COTE POUR L'UNITE ET L'INDEPENDANCE AFRICAINES

tant, ce fut une population en liesse, joyeuse et débordante qui accueillit les chefs d'Etat maliens et sénégalais, les présidents Moussa Traoré et Léopold Sédar Senghor. De la sortie de l'aéroport jusqu'au palais, soit sur une distance de 2 km environ, ce sont des innombrables « youyoux » légendaires des femmes mauritanienues, des coups de fusils des tam-tams ici et là et des pas cadencés qui saluèrent le cortège présidentiel. Et dans une grosse Mercedes noire découverte, les trois chefs d'Etat, M<sup>e</sup> Moktar Ould Daddah qui reçoit, M. Léopold Sédar Senghor, le doyen d'âge et le colonel Moussa Traoré, le benjamin, dans sa tenue nationale bien mise, répondaient par des gestes de sympathie aux ovations des populations massées le long de l'ancienne avenue de la Dune devenue avenue Abdel Gamal NASSER depuis la mort de celui-ci.

Ici, de gracieuses danseuses du peuple maure avec toute l'agilité qu'on leur connaît, la douceur toute naturelle qui les caractérise; là, des Peulhs qui rivalisent d'ardeur, acro-

tant et dansant en l'honneur des deux délégations présidentielles maliennes et sénégalaises.

Cette foule bigarée qui n'a rien à envier à un feu d'artifice ou à une féerie nocturne était là tôt le matin, debout, bougeant, criant, applaudissant d'une manière assourdissante, agitant comme-ci, comme-là de petits drapeaux aux couleurs maliennes, mauritanienues et sénégalaises. Des enfants de tout âge étaient, eux aussi, au rendez-vous avec tout ce qui les caractérise : la joie, la vivacité, la jeunesse insouciante.

Auparavant, le président Moussa Traoré a été accueilli à l'aéroport à 10 h 50 par le chef d'Etat mauritanien, M<sup>e</sup> Moktar Ould Daddah. Vingt-et-un coups de canon qui tonnaient non loin de là, saluèrent l'arrivée de l'illustre hôte. Accolade fraternelle, salut des couleurs, exécution des deux hymnes nationaux, revue des troupes militaires qui rendaient les honneurs, salut des corps constitués, voilà les moments protocolaires de l'accueil. A l'entrée du salon d'honneur, la chaleur de l'hos-

pitalité du peuple mauritanien fut marquée par l'offre au Président du CMLN des dattes et du lait, signe de bon accueil du peuple frère de Mauritanie.

A chaque apparition du Chef de l'Etat, jeunes et vieux, hommes et femmes se mettaient spontanément à crier « Moussa », « Mali ». L'admiration était vraiment grande. Et comme l'a si bien traduit un haut fonctionnaire, « le colonel Moussa est pour les Mauritaniens un second président ».

(Suite en page 4)

## Communiqué final

Les Chefs d'Etat et de gouvernement :

- de la République du Mali;
  - de la République islamique de Mauritanie;
  - de la République du Sénégal,
- se sont réunis à Nouakchott les 10 et 11 mars 1972 afin d'examiner la poursuite de leur coopération pour

la mise en valeur des ressources du fleuve Sénégal et de définir le cadre dans lequel cette coopération pourra s'organiser.

Les échanges de vue qui se sont déroulés dans une atmosphère d'entente et d'amitié ont permis de parvenir à un accord sur l'ensemble des questions abordées, notamment par la signature de deux Conventions portant sur le statut international du fleuve Sénégal et sur la création d'une Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS).

LL. EE. Les présidents Léopold Sédar Senghor et Moussa Traoré ont exprimé leurs remerciements de gratitude à leur frère et ami Moktar Ould Daddah, président de la République islamique de Mauritanie, au peuple mauritanien, au peuple et à son gouvernement pour l'accueil chaleureux et fraternel qu'ils leur ont réservé ainsi qu'aux délégations qui les accompagnent.

Fait à Nouakchott le 11 mars 1972.

Encore un succès de la France dans sa politique de détente

## Paris, siège des contacts sino-américains

A la suite de l'annonce faite vendredi par la Maison-Blanche que les contacts officiels sino-américains auraient lieu désormais à Paris, on précise dans les milieux autorisés, que le ministère français des Affaires étrangères en avait été préalablement informé par l'ambassade des Etats-Unis.

Il va de soi, ajoute-t-on, que le gouvernement français, s'il a été in-

formé, n'avait pas à être consulté sur ce projet de rencontres entre deux ambassadeurs accrédités auprès de lui.

On se félicite, dans les mêmes milieux, de constater que Paris, où siège déjà la Conférence sur le Vietnam, a été choisi pour être également le siège de ces conversations sino-américaines, le gouvernement français ne pouvant que se réjouir

de toutes les initiatives favorables à la détente.

Les bonnes relations que la France entretient avec les Etats-Unis qu'avec la Chine expliquent ce choix, conclut-on, d'autant plus que la France a toujours cherché à favoriser la détente et la conciliation dans le monde.

(Suite en page 3)

CONGO :

## MISE AU POINT DU PRESIDENT N'GOUABI SUR LE PUTSCH MANQUE DU 22 FEVRIER

« Les putschistes du 22 février ont déjà été jugés par la Cour martiale, mais les peines n'ont pas été exécutées », a affirmé le président Marien N'Gouabi, dans une conférence de presse tenue à Brazzaville, en présence du Bureau politique, du Conseil d'Etat, du Comité diplomatique et des correspondants de la presse étrangère.

Le commandant N'Gouabi a déclaré que la majorité des conjurés méritait la peine capitale, mais a laissé entendre que ces sentences pourraient ne pas être exécutées. Nous estimons que l'exécution immédiate des putschistes n'aurait rien servi la révolution, ni permis de résoudre les problèmes du pays, a déclaré en substance le Chef de l'Etat congolais.

Interrogé sur les conditions de détention des détenus, le président N'Gouabi a déclaré s'être rendu personnellement à la maison d'arrêt, avoir constaté les mauvais traitements de certains géoliers dans les jours qui ont suivi la tentative de putsch. Depuis, a-t-il poursuivi, nous avons pris des mesures pour que ces pratiques cessent.

Le président N'Gouabi s'est dit très partiellement ému par certaines allégations de la presse internationale à ce sujet. Il devait faire l'historique du putsch manqué du 22 février, et révéler les circonstances dans lesquelles il a pu regagner Brazzaville le 22. C'est à bord d'un petit avion de tourisme qu'il a atterri sur une route à 45 km nord de Brazzaville. Aussitôt, il aquisitionné un véhicule et se mit à vol pour gagner la capitale, l'aéroport étant aux mains des insurgés.

Le Chef de l'Etat du Congo s'est élevé contre la version selon laquelle lui-même et le commandant Yhorbi-Opango, chef d'état-major général de l'armée, aient agi de concert pour éliminer l'extrême gauche. « Il s'est élevé contre les déclarations de la presse parlant de « massacres », de tortures, et citant d'énormes chiffres d'arrestations fantaisistes.

pastorales  
de Sénégal

onc d'im-  
d'être sa-  
isme éco-  
nté d'au-  
ique.

quelque  
ns, Mau-  
lais, cito-  
n pour la  
fleuve Sé-  
ntisans de  
nt désor-  
le passé  
ur et pour  
dit le pré-  
r Senghor  
n de clôt-  
e citoyens  
ème cause  
désormais  
ctif, celui  
ditions de  
n devenir  
tailler une  
ndez-vous  
ndantes et

s Etats Ri-  
négal cesse  
rganisation  
valeur du  
anisme de  
Etats, plus  
à tous les  
née. Il ap-  
Malien, à  
1, à chaque  
fendre, de  
a du bien-  
s trois peu-

tiel, ce fut une population en liesse, joyeuse et débordante qui accueillit les chefs d'Etat malien et sénégalais, les présidents Moussa Traoré et Léopold Sédar Senghor. De la sortie de l'aéroport jusqu'au palais, soit sur une distance de 2 km environ, ce sont des innombrables « vous » légendaires des femmes mauritaniennes, des coups de fusils des tam-tams ici et là et des pas cadencés qui saluèrent le cortège présidentiel. Et dans une grosse Mercedes noire découverte, les trois chefs d'Etat, M<sup>e</sup> Moktar Ould Daddah qui reçoit, M. Léopold Sédar Senghor, le doyen d'âge et le colonel Moussa Traoré, le benjamin, dans sa tenue nationale bien mise, répondaient par des gestes de sympathie aux ovations des populations massées le long de l'ancienne avenue de la Dune devenue avenue Abdel Gamal NASSER depuis la mort de celui-ci.

Ici, de gracieuses danseuses du peuple maure avec toute l'agilité qu'on leur connaît, la douceur toute naturelle qui les caractérise ; là, des Peulhs qui rivalisent d'ardeur, acro-

tant et dansant en l'honneur des deux délégations présidentielles maliennne et sénégalaise.

Cette foule bigarée qui n'a rien à envier à un feu d'artifice ou à une féerie nocturne était là tôt le matin, debout, bougeant, criant, applaudissant d'une manière assourdissante, agitant comme-ci, commença de petits drapeaux aux couleurs maliennes, mauritaniennes et sénégalaises. Des enfants de tout âge étaient, eux aussi, au rendez-vous avec tout ce qui les caractérise : la joie, la vivacité, la jeunesse insouciante.

Auparavant, le président Moussa Traoré a été accueilli à l'aéroport à 10 h 50 par le chef d'Etat mauritanien, M<sup>e</sup> Moktar Ould Daddah. Vingt-et-un coups de canon qui tonnaient non loin de là, saluaient l'arrivée de l'illustre hôte. Accolade fraternelle, salut des couleurs, exécution des deux hymnes nationaux, revue des troupes militaires qui rendaient les honneurs, salut des corps constitués, voilà les moments protocolaires de l'accueil. A l'entrée du salon d'honneur, la chaleur de l'hos-

tanie n'est comparable qu'à celle du président libyen, le colonel Khadafi. Et cela s'est confirmé durant les 24 heures que la délégation maliennne a eu à passer dans la capitale mauritanienne.

A chaque apparition du Chef de l'Etat, jeunes et vieux, hommes et femmes se mettaient spontanément à crier « Moussa », « Mali ». L'admiration était vraiment grande. Et comme l'a si bien traduit un haut fonctionnaire, « le colonel Moussa est pour les Mauritaniens un second président ».

(Suite en page 4)

## Communiqué final

Les Chefs d'Etat et de gouvernement :

- de la République du Mali ;
  - de la République islamique de Mauritanie ;
  - de la République du Sénégal,
- se sont réunis à Nouakchott les 10 et 11 mars 1972 afin d'examiner la poursuite de leur coopération pour

gère Brazzaville le 24 mars 1972  
d'un petit avion de tourisme qu'il a atterri sur une route à 45 km au nord de Brazzaville. Aussitôt, il repositionnait un véhicule et se mettait au volant pour gagner la capitale, l'aéroport étant aux mains des insurgés.

Le Chef de l'Etat du Congo s'est élevé contre la version selon laquelle lui-même et le commandant Yhombi-Opango, chef d'état-major général de l'armée, aient agi de concert, pour éliminer l'extrême gauche. Il s'est élevé contre les déclarations de la presse parlant de « massacres », de tortures, et citant des chiffres d'arrestations fantaisistes.

la mise en valeur des ressources du fleuve Sénégal et de définir le cadre dans lequel cette coopération pourra s'organiser.

Les échanges de vue qui se sont déroulés dans une atmosphère d'entente et d'amitié ont permis de parvenir à un accord sur l'ensemble des questions abordées, notamment par la signature de deux Conventions portant sur le statut international du fleuve Sénégal et sur la création d'une Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS).

LL. EE. les présidents Léopold Sédar Senghor et Moussa Traoré ont exprimé leurs remerciements et gratitude à leur frère et ami Moktar Ould Daddah, président de la République islamique de Mauritanie, au peuple mauritanien, au parti et à son gouvernement pour l'accueil chaleureux et fraternel qu'ils leur ont réservé ainsi qu'aux délégations qui les accompagnent.

Fait à Nouakchott,  
le 11 mars 1972.

## Encore un succès de la France dans sa politique de détente

# Paris, siège des contacts sino-américains

A la suite de l'annonce faite vendredi par la Maison-Blanche que les contacts officiels sino-américains auraient lieu désormais à Paris, on précise dans les milieux autorisés, que le ministère français des Affaires étrangères en avait été préalablement informé par l'ambassade des Etats-Unis.

Il va de soi, ajoute-t-on, que le gouvernement français, s'il a été in-

formé, n'avait pas à être consulté sur ce projet de rencontres entre deux ambassadeurs accrédités auprès de lui.

On se félicite, dans les mêmes milieux, de constater que Paris, où siège déjà la Conférence sur le Vietnam, a été choisi pour être également le siège de ces conversations sino-américaines, le gouvernement français ne pouvant que se réjouir

de toutes les initiatives favorables à la détente.

Les bonnes relations que la France entretient avec les Etats-Unis qu'avec la Chine expliquent ce choix, conclut-on, d'autant plus que la France a toujours cherché à favoriser la détente et la conciliation dans le monde.

(Suite en page 3)

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 lors la survie de l'OERS était mise en cause. Une seconde résolution devait être prise à cet effet. Elle stipule que les trois chefs d'Etat participants décident que leurs Etats renoncent définitivement à leur qualité de membres de l'OERS. Partant, ils ont, dans cette même résolution, constaté en conséquence que l'OERS cesse d'exister.

Il faut dire ici que le statut de l'OERS qui stipule qu'elle a pour objectif essentiel « de favoriser la

chacun des chefs d'Etat et de gouvernement.

Les organes permanents sont : le Conseil des ministres et le Secrétariat général. « Le Conseil des ministres est l'organe de conception et de contrôle de l'organisation ». Sa présidence est assurée, comme pour les chefs d'Etat, à tour de rôle et pour deux ans par chacun des Etats membres.

Quant au Secrétariat général, il est dirigé par un secrétaire général nommé par les chefs d'Etat et

M<sup>re</sup> Moktar Ould Daddah président de la République Islamique de Mauritanie et M. Robert Tiébé N'Daw, ministre du Développement industriel et des Travaux publics du Mali ont été respectivement nommés pour deux ans président de la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement et président du Conseil des ministres. M. Mohamed Ould Amar a été, lui, nommé secrétaire général de l'organisation pour trois ans.

### LE TERRITOIRE DE L'OMVS

Les trois Etats membres de l'OMVS comptent ensemble une population de 10.300.000 habitants. Ils couvrent une superficie totale de 2.433.616 km<sup>2</sup>. Ils avaient ensemble en 1970 un budget de

126.470.000.000 de francs maliens.

Avec un tel potentiel humain, les espoirs sont permis. Et l'internationalisation du fleuve Sénégal sur les territoires du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal, le fait que tout Etat riverain peut adhérer à la Convention et que celle-ci ne peut être dénoncée qu'après l'expiration d'un délai de dix ans sont autant de faits qui affirment la volonté des trois Etats de développer une étroite coopération pour permettre l'exploitation rationnelle des ressources du fleuve Sénégal.

Et avec les présidents Moussa Traoré, Léopold Sédar Senghor et Moktar Ould Daddah, signataires des documents analysés ci-dessus, nous sommes non seulement participants de l'OMVS en tant qu'organisme de coopération inter-Etats, mais nous sommes également engagés à leurs côtés pour défendre la

(Suite de la page 3)

leur combinaison des mesures techniques de productivité, de commercialisation et d'organisation.

### POUR LA DECOLONISATION DU COMMERCE AFRICAIN

Auparavant, M. Diallo Telli, secrétaire général de l'OUA, avait pris la parole pour souligner que la plus importante action de l'OUA au moment où se tient la première Foire panafricaine de l'Afrique doit être la décolonisation du commerce inter-africain. Chacun, a-t-il dit, doit s'attacher à cette réussite. Le Secrétaire général a également dit que si jusqu'ici l'Afrique n'est pas parvenue à un taux d'échange inter-africain satisfaisant, il n'en demeure pas moins que le progrès dans ce sens devra être trouvé par le symposium. « Trouver une solution au sous-développement, a-t-il dit, ne pourrait se concevoir qu'avec les efforts conjugués de tous les responsables africains ».

M. Telli qui a vivement attaqué le colonialisme, a dit qu'il est responsable de cette situation qui fait que les Africains se connaissent moins. Il a indiqué que cette situation a été une fois de plus constatée par la réunion de la GNU CED. Et M. Telli d'ajouter, il est malheureux de constater que même le troisième ONUCED qui doit avoir lieu au Chili ne changera rien à cet esprit. Le Secrétaire général de l'OUA a précisé que la foire et d'autres réunions du genre sont seules capables de contribuer à une amorce de solution au développement du commerce inter-africain. Il a d'autre part demandé la mise sur pied d'une commission qui se penchera sur les problèmes qui freinent le développement du commerce inter-africain et qui fera en conséquence des propositions au Conseil des ministres de l'OUA. Les oppositions politiques ne doivent pas nous faire perdre de vue les intérêts supérieurs de la promotion du commerce inter-africain, a conclu M. Telli.

Ce fut ensuite M. Gardiner, secrétaire exécutif de la CEA qui prit la parole pour situer sur le plan de la statistique les proportions du commerce inter-africain par rapport aux autres continents. La place occupée par l'Afrique dans les échanges, 5,8 p. cent du volume de la région contre 17 p. cent en Asie et 23 p. cent en Amérique Latine dénote la pauvreté des échanges entre Africains. Les Nations Unies, a dit M. Gardiner, ont déployés des efforts pour encourager la libération des échanges. M. Gardiner a d'autre part proposé des produits susceptibles de faire l'objet d'échange entre pays africains.

En conclusion il a dit que la Foire de Nairobi constitue un jalon

du développement de l'Afrique. « doit assumer le développement des pays », a-t-il dit.

DE  
 POU  
 DI  
 IN

Ce fut la plus importante action de l'OUA au moment où se tient la première Foire panafricaine de l'Afrique... à cet objet... l'analyse... l'expansion... cain et a... sibles qu... — La... tion par... tries-clés... — La... d'ustries, castrions, que afri... particip... ment d... nales ;... — L... format... — L... niens et... adminis... le com... — L... en mat... en tan... pour u... inter-a... Il a... le sym... essentielle... la coo... mique... propos... tion d... du co... aux autres continents. La place occupée par l'Afrique dans les échanges, 5,8 p. cent du volume de la région contre 17 p. cent en Asie et 23 p. cent en Amérique Latine dénote la pauvreté des échanges entre Africains. Les Nations Unies, a dit M. Gardiner, ont déployés des efforts pour encourager la libération des échanges. M. Gardiner a d'autre part proposé des produits susceptibles de faire l'objet d'échange entre pays africains.



LA MAURITANIE ...

compréhension et la solidarité mutuelle entre les Etats membres de façon à créer un climat de permanence propice à la coopération et au maintien de relations pacifiques et amicales entre les Etats » ne répondait plus à ces objectifs pour lesquels elle a été cependant créée. Cela est dû au fait qu'en raison du différend qui oppose la Guinée et le Sénégal, tous deux membres de l'OERS, la République sœur de Guinée a pratiquement cessé depuis un an environ de participer à la marche de l'organisation. Ce différend, toujours en suspens, a également conduit le Sénégal à démissionner de l'OERS. Et le président Senghor devait en octobre dernier confirmer cette démission à un de nos confrères à qui il accorda une interview exclusive. Dès lors l'OERS mourait à petit feu. Et il fallait trouver une solution quant à l'exploitation au bassin du fleuve Sénégal. C'est pourquoi la création d'un nouvel organisme s'imposait. Pour combler cette lacune, l'organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal (OMVS) devait voir le jour. Et c'est ce qui eut lieu à Nouakchott le 11 mars 1972. L'article premier de son statut fixe ses buts : « Promotion et coordination des études et des travaux de mise en valeur des ressources du bassin du fleuve Sénégal sur les territoires nationaux des Etats membres de l'organisation ».

Cette organisation est donc strictement économique, dépourvue de toute ambition politique. Et ses buts la différencient de l'OERS.

C'est dire qu'avec l'OMVS, les chefs d'Etat du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal sont décidés à promouvoir et à intensifier la coopération et les échanges économiques. Ainsi, ils poursuivront en commun leurs efforts de développement économique par l'exploitation et la mise en valeur des ressources multiples du fleuve Sénégal dans un triple but : Développement de la production d'énergie, l'irrigation et la navigation.

### LES ORGANES DE L'OMVS

Comme l'a précisé le président Léopold Sédar Senghor dans son allocution de clôture, l'OMVS com-

de gouvernement pour une période de trois ans renouvelable ». Le Secrétaire général est assisté de directeurs nommés par le Conseil des ministres. « Le Secrétariat général



... ET LE SENEGAL

est l'organe d'exécution de l'organisation ».

Pour rendre la nouvelle organisation plus souple et laisser la porte ouverte à d'autres Etats, il est précisé que « tout Etat riverain du fleuve Sénégal peut adhérer à l'organisation ».

survie de la nouvelle organisation. Les 10.300.000 habitants du territoire de l'OMVS le savent bien et y travailleront pour.

B.-B. DOUCOURE.

Prochain article :

Nouakchott,

une ville surgie du désert.

# La Foire - Exposition de Ga

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 cheurs, éleveurs, artisans, commerçants et artistes notre fierté est légitime face aux résultats concrets acquis dans tous les domaines, économique, social et culturel. Persuadés que l'ardeur au travail, la persévérance et l'esprit de suite dans l'action quotidienne nous ouvriront des perspectives nouvelles vers le progrès ; unissons nos efforts dans la croisade de la bataille économique pour la réalisation des objectifs prescrits par le GMLN ».

C'est ensuite que la délégation conduite par le gouverneur Condé a commencé la longue visite des

ditions que l'on sait, sans engrais spéciaux, dans une zone devenue hélas synonyme de sécheresse et de chaleur défient toute compétition ; il faut croire que c'est là un mystère de la nature ; ou alors dans un autre sens une certaine similitude entre cette immense région (à elle seule plus vaste que les cinq autres réunis) et les fruits de son sol, ce géant rougirait d'enfanter des nains ! Il fallait que les enfants fussent à l'image de la mère.

L'artisanat quant à lui surprend moins, non pas qu'il soit de piètre qualité, mais parce qu'il a atteint une telle renommée à travers tout

qu'aux coffres-forts en passant par les multiples objets de bureau, coupe-papier, etc. Le métal provient de douilles de cartouches usagées vendues à prix d'or, de vieilles batteries de voiture dont on extrait une matière servant à la confection des manches de sabres spéciaux d'où la boutade du gouverneur Condé paraphrasant Lavoisier « dans l'Adrar rien ne se perd, tout se récupère ».

Le stand qui a particulièrement retenu l'attention c'est la « résidence » d'été des Songhaï entièrement confectionnée par les femmes, c'est la dot que toute épouse se doit d'apporter avec elle, une case, mais rien de commun avec la hutte

malié d'un d'un... A... stanc... dont... rite... Nige... aux... gion... serv... Bi... SON... etc.,... privé... vou... L... de l... elle...

mourait à petit feu. Et il fallait trouver une solution quant à l'exploitation au bassin du fleuve Sénégal. C'est pourquoi la création d'un nouvel organisme s'imposait. Pour combler cette lacune, l'organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal (OMVS) devait voir le jour. Et c'est ce qui eut lieu à Nouakchott le 11 mars 1972. L'article premier de son statut fixe ses buts : « Promotion et coordination des études et des travaux de mise en valeur des ressources du bassin du fleuve Sénégal sur les territoires nationaux des Etats membres de l'organisation ».

Cette organisation est donc strictement économique, dépourvue de toute ambition politique. Et ses buts la différencient de l'OERS.

C'est dire qu'avec l'OMVS, les chefs d'Etat du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal sont décidés à promouvoir et à intensifier la coopération et les échanges économiques. Ainsi, ils poursuivront en commun leurs efforts de développement économique par l'exploitation et la mise en valeur des ressources multiples du fleuve Sénégal dans un triple but : Développement de la production d'énergie, l'irrigation et la navigation.

#### LES ORGANES DE L'OMVS

Comme l'a précisé le président Léopold Sédar Senghor dans son allocution de clôture, l'OMVS comprend trois organes dont deux permanents.

Le premier est la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement. C'est l'instance suprême de l'organisation. Elle définit sa politique de coopération et de développement et prend les décisions concernant sa politique économique générale. Sa présidence est assurée à tour de rôle et pour une durée de deux ans par



#### ... ET LE SENEGAL

est l'organe d'exécution de l'organisation ».

Pour rendre la nouvelle organisation plus souple et laisser la porte ouverte à d'autres Etats, il est précisé que « tout Etat riverain du fleuve Sénégal peut adhérer à l'organisation ».

survie de la nouvelle organisation. Les 10.300.000 habitants du territoire de l'OMVS le savent bien et y travailleront pour.

B.-B. DOUCOURE.

Prochain article :

Nouakchott,

une ville surgie du désert.

commerce inter-africain par rapport aux autres continents. La place occupée par l'Afrique dans les échanges, 5,8 p. cent du volume de la région contre 17 p. cent en Asie et 23 p. cent en Amérique Latine dénote la pauvreté des échanges entre Africains. Les Nations Unies, a dit M. Gardiner, ont déployé des efforts pour encourager la libération des échanges. M. Gardiner a d'autre part proposé des produits susceptibles de faire l'objet d'échange entre pays africains.

En conclusion il a dit que la Foire de Nairobi constitue un jalon

## La Foire - Exposition de G

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

chefs, éleveurs, artisans, commerçants et artistes notre fierté est légitime face aux résultats concrets acquis dans tous les domaines, économique, social et culturel. Persuadés que l'ardeur au travail, la persévérance et l'esprit de suite dans l'action quotidienne nous ouvriront des perspectives nouvelles vers le progrès ; unissons nos efforts dans la croisade de la bataille économique pour la réalisation des objectifs prescrits par le CMLN ».

C'est ensuite que la délégation conduite par le gouverneur Condé a commencé la longue visite des stands, ce qui témoigne de l'importance et de la diversité des objets exposés. Il peut paraître paradoxal pour le visiteur non informé qu'une zone aussi défavorisée par la nature que l'est cette région puisse produire des légumes d'aussi bonnes qualités. En effet les carottes, courges, patates douces, oignons de la sixième région, cultivés dans les con-

ditions que l'on sait, sans engrais spéciaux, dans une zone devenue hélas synonyme de sécheresse et de chaleur défient toute compétition ; il faut croire que c'est là un mystère de la nature ; ou alors dans un autre sens une certaine similitude entre cette immense région (à elle seule plus vaste que les cinq autres réunis) et les fruits de son sol, ce géant rougirait d'enfanter des nains ! Il fallait que les enfants fussent à l'image de la mère.

L'artisanat quant à lui surprend moins, non pas qu'il soit de piètre qualité, mais parce qu'il a atteint une telle renommée à travers tout le territoire et même au delà de nos frontières, que rien ne surprend plus, c'est la confirmation d'une légende. Ici la munition est telle qu'on pourrait la toucher au doigt.

En dépit des difficultés qu'ils ont à se procurer le métal, les forgerons de l'Adrar fabriquent tout ce dont ils ont besoin, depuis les impressionnantes épées de parade jus-

qu'aux coffres-forts en passant par les multiples objets de bureau, coupe-papier, etc. Le métal provient de douilles de cartouches usagées vendues à prix d'or, de vieilles batteries de voiture dont on extrait une matière servant à la confection des manches de sabres spéciaux d'où la boutade du gouverneur Condé paraphrasant Lavoisier « dans l'Adrar rien ne se perd, tout se récupère ».

Le stand qui a particulièrement retenu l'attention c'est la « résidence » d'été des Songhaï entièrement confectionnée par les femmes, c'est la dot que toute épouse se doit d'apporter avec elle, une case, mais rien de commun avec la hutte construite en toute hâte par nos bergers. Il s'agit ici d'une pièce spacieuse bien aérée, avec deux entrées, elle est toute en nattes riches en couleurs ne coûtant pas moins de 25.000 à 30.000 francs pièces, selon les estimations de la responsable du stand, cette habitation ne coûte pas moins de 300.000 à 400.000 francs.

Participation constructive par un effort soutenu pour favoriser les groupements régionaux ententes économiques :  
e-DEAC — OERS),  
constant et actif à

QUOTIDIEN

-23<sup>e</sup> ANNÉE N° 6314-

VENDREDI  
10 MARS 1972

Le numéro : 30 francs.  
Abonnement 1 mois : 600 F.

# L'ESSOR

LA VOIX DU PEUPLE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DU COMITÉ MILITAIRE DE LIBÉRATION NATIONALE

Rédaction-Administration

SECRETARIAT

DU

C.M.L.N.

Téléphone : 247-97

C.C.P. 470

— BAMAKO —

(République du Mali)

Aujourd'hui à Nouakchott

## Sommet Mali - Sénégal - Mauritanie

La Conférence interministérielle Mali-Mauritanie-Sénégal se poursuit à Nouakchott. Après une première prise de contact mercredi matin, les ministres du Développement des trois pays et leurs experts ont travaillé tout l'après-midi en commissions.

Dans les couloirs de la Conférence, on indiquait que les ministres et les experts se préoccupaient notamment du transfert des biens et des projets de la défunte organisation des Etats riverains du fleuve Sénégal à la future nouvelle Organisation.

Les trois ministres devront déposer leurs conclusions au plus tard aujourd'hui à midi, soit à l'heure où arriveront à Nouakchott les présidents Léopold Sédar Senghor du Sénégal et Moussa Traoré du Mali.

Au cours du Conseil des ministres mauritanien qui vient de se réunir, le président Ould Daddah a informé le gouvernement de la tenue du sommet Mali-Mauritanie-

Sénégal « en vue de mettre au point les modalités de la coopération entre les trois pays pour la mise en valeur du fleuve Sénégal ».

Enfin, dans une déclaration à la Radio nationale, M. Saïl Abdoul Aziz, secrétaire permanent du parti du peuple mauritanien, a demandé à la population de Nouakchott de réserver un accueil « chaleureux et fraternel » aux présidents Senghor et Traoré qui viennent pour « étudier le devenir de la sous-région ».

Précisons que notre délégation conduite par le chef de l'Etat, le colonel Moussa Traoré, a quitté Bamako ce matin à 8 h par avion spécial à destination de Nouakchott.

Fin du séminaire sur le choléra

## Une unité de recherches sera implantée à Mopti

Le Séminaire inter-régional sur le choléra qui se tenait depuis le 28 février dans notre capitale sous l'égide de l'Organisation mondiale de la Santé a pris fin mercredi soir.

Plus d'une vingtaine de délégués (des bactériologistes, épidémiologistes et experts de choléra) venant de quatorze pays d'Afrique et d'Europe ont pris part aux travaux pratiques en laboratoire et sur le terrain. L'importance des sujets abordés, étudiés et discutés, à savoir : bactériologie des vibrios, diagnostic de laboratoire pour le dépistage des cholériques et des porteurs de

le choléra, éducation sanitaire et choléra, a permis aux participants de présenter tous les aspects de la lutte à mener contre ce fléau.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à la séance de clôture à l'Ecole de médecine du Point-G., M. Béniéni Fofana, ministre de la Santé publique, a brièvement rappelé l'importance d'un tel séminaire qui se tient après ceux (jumelés) d'Ibadan et Bobo-Dioulasso, Brazzaville et Nairobi.

Signalons qu'à l'issue de ce Séminaire inter-régional il a été décidé d'implanter dans la ville de Mopti

## II — Pourquoi Kamakolé ?

— Par B. B. Doucouré —

*Dans un premier article nous avons présenté le périmètre de Kamakolé situé à 3 km à l'ouest de Kayes. La terre, les légumes, les hommes, rien de tout cela n'a été oublié ou négligé. Le système de pompage, celui de l'arrosage par irrigation et l'entretien des semis ont été expliqués. Ici nous tenterons, à partir d'un entretien avec le capitaine Amara Danfaga, gouverneur de la région et promoteur de l'expérience, d'expliquer les raisons essentielles qui militent en faveur de l'implantation de cette unité de production qui atteste si éloquemment des potentialités de la première région.*

Comme nous l'avons déjà écrit, Kamakolé est le fruit de l'audace, une initiative à encourager. Car il prouve non seulement que le sol de Kayes est bel et bien propice à la culture maraîchère contrairement à ce qu'on dit couramment, mais il ouvre des perspectives nouvelles aux paysans dégourdis. Le capitaine Amara Danfaga fonde beaucoup d'espoir sur l'entreprise. Et comme

il a bien voulu nous le préciser, trois objectifs sont visés par cette expérience-pilote.

**TROIS RAISONS :  
RAVITAILLER, MAINTENIR  
PROMOUVOIR**

Il s'agit tout d'abord d'arriver à ravitailler régulièrement et suffisamment la ville de Kayes en légumes. Cela est une ambition noble qui se justifie quand on sait que depuis dix ans, Kayes qui fut jadis un grand producteur de légumes grâce à une culture maraîchère florissante, n'est présentement ravitaillé que par l'extérieur, c'est-à-dire, par les cercles environnants et les Etats limitrophes. Cette culture maraîchère était notamment pratiquée par les quelque 450 familles européennes

qui habitaient la ville. Leur départ déracina les maraîchers qui étaient à leur service. Et c'est ainsi que le jardinage fut petit à petit abandonné sans autre raison plausible.

En second lieu, pour le gouverneur de Kayes, le périmètre de Kamakolé servira dans une grande mesure la lutte contre l'exode rural dont la première région souffre atrocement. Car selon des calculs techniques basés sur des données réelles et précises, la profession d'attributaire à Kamakolé sera à coup sûr très rentable pour le « baragnini » dont le gain mensuel dépasse rarement 6.000 francs.

Le troisième objectif que vise Kamakolé est de mettre à nu les gran-

(Suite en page 4)

## DEPARTS

Le capitaine Karim Dembélé, membre du CMLN, ministre des Transports, des Télécommunications et du Tourisme, a quitté Bamako hier matin pour Yaoundé où il représentera le Mali au colloque international inter-africain sur le Tourisme qui s'ouvrira prochainement dans la capitale camerounaise.

Le ministre des Transports, des Télécommunications et du

Coopération franco-malienne

## Sept camions-bennes pour la voirie de Bamako

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée mercredi vers 17 h dans la cour de la Voirie municipale, M Laprunt chef de la Mission d'aide et de coopération, a remis un important lot de matériel d'équipement à la commune de Bamako.

gouvernement français par le canal du Fonds d'aide et de coopération (FAC).

Ce don s'inscrit ainsi dans le cadre de la coopération franco-malienne.

Il est hors de doute que plus une

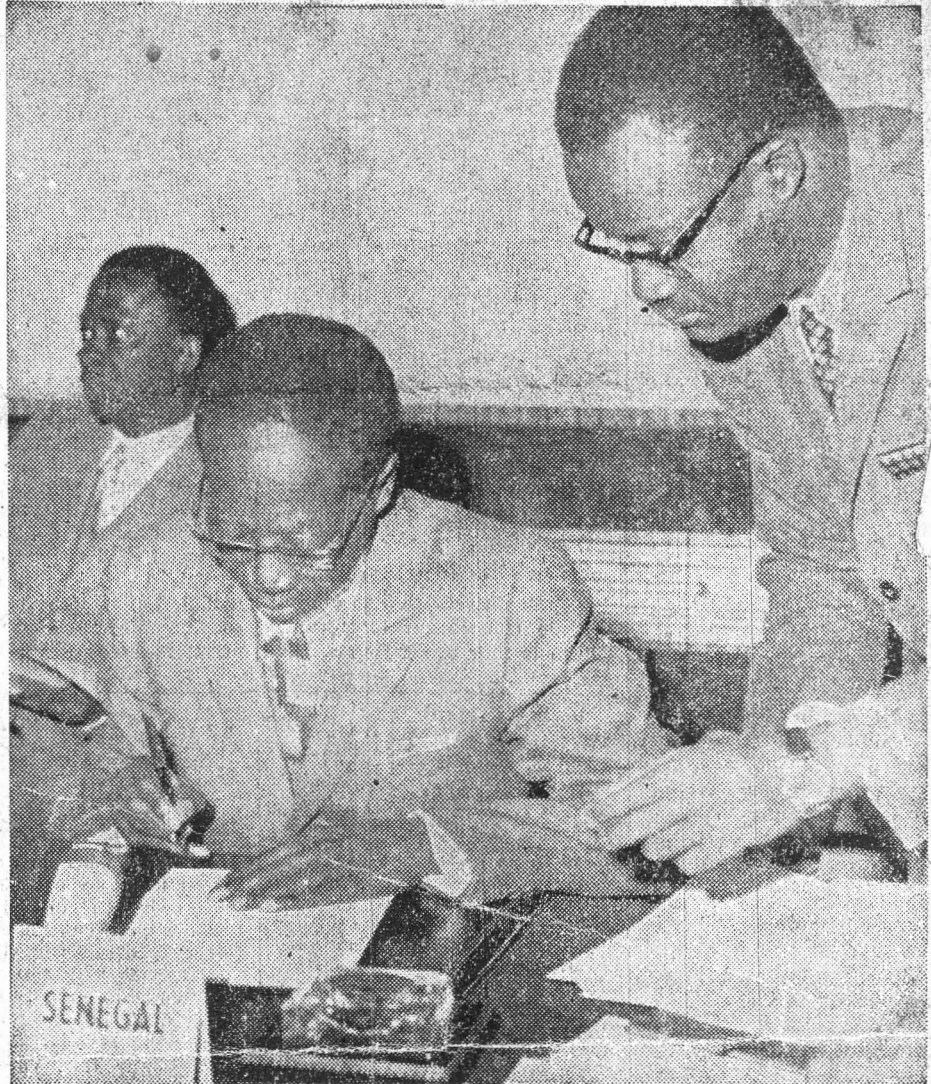


Soit du 13/3/72

# Les trois signatures qui ont donné naissance à l'O. M. V. S.

Après avoir présidé les travaux de la conférence tripartite Mali, Mauritanie, Sénégal qui a vu la naissance de l'Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal (O.M.V.S.), le chef de l'Etat est rentré hier, fin d'après-midi, à Dakar, où il a été accueilli par le Premier ministre, M. Abdou Diouf, les membres du gouvernement, les corps constitués et plusieurs personnalités.

Le président Senghor s'est déclaré satisfait des résultats de cette conférence. « Nous avons tenu, a-t-il notamment déclaré à marquer le caractère économique de la nouvelle Organisation et à la dépolitiser au maximum ». La création de l'OMVS a encore souligné le chef de l'Etat constitue une première étape vers nos objectifs de coopération économique. J'ai bon espoir que la seconde étape consacrera la signature du traité de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest.



Le Président Senghor : « Un pas vers la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest »

## Réalisme

L'ORGANISATION pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal est née. Elle prend la suite d'une autre organisation, celle-là plus ambitieuse, plus conforme à nos désirs intimes, mais que l'incompréhension et les querelles de « politique politicienne » ont longtemps paralysé avant de la conduire à son éclatement.

Ce qui illustre, une fois de plus, les difficultés que rencontre la construction d'une Afrique politique. Toute organisation supra nationale suppose, en effet, le dépassement, un minimum de confiance en l'autre, des conceptions politiques à peu près identiques.

par Bara Diouf



De surcroît, la communauté d'intérêts, entre les quatre partenaires de l'OERS ne semblait pas si évidente, tout au moins dans la première phase de réalisation des projets retenus par l'organisation.

Aussi n'est-il pas surprenant que le Mali, la Mauritanie et le Sénégal, que des exigences de développement économique poussent à la construction des barrages de Manantani et du Delta, et à l'aménagement du bassin du fleuve Sénégal, se soient, moins de trois mois après le constat d'échec de l'OERS, retrouvés à Nouakchott pour y sceller un nouveau contrat.

Qu'est-ce qui caractérise l'OMVS ? Si politiquement, elle constitue, pour le Sénégal, après le combat pathétique contre la balkanisation, un effort pour atténuer les inconvénients de la division, l'Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal inaugure en même temps, une nouvelle approche de l'unité africaine plus réaliste, moins sentimentale, fondée sur les réalités nationales et sur les stricts intérêts économiques.

A cet égard elle heurte moins certaines susceptibilités et permet d'éviter les conflits idéologiques inhérents à toute construction où la politique l'emporte sur toute autre considération. Aussi devrions-nous louer, en même temps que la volonté des trois pays contractants de se dépasser un jour au sens d'un univers économique complémentaire et intégré, la sagesse et la clairvoyance des chefs d'Etat qui ont su tirer les leçons des expériences passées.

Telle qu'elle est, l'organisation qui prend la suite de l'OERS doit pouvoir fonctionner sans heurt, harmoniser les positions des partenaires, atteindre les objectifs qui sont les siens, tout en restant ouverte à d'autres candidats animés de la même volonté de se développer et de progresser ensemble.

N'est-ce point le moyen le plus sûr d'atteindre l'idéal, c'est-à-dire l'unité ?



Le Président Ould Daddah : « La création de l'O.M.V.S. est une grande date ».



Le Président Traoré : « L'O.M.V.S. est une organisation simple qui ne sera pas teintée de politique ».